

Martin NKAUFU NKEMNKIAkafu

## **Les Mythes basiques africains: Instrument et expression de la connaissance de la réalité et des origines du monde et de la Vie**

### **INTRODUCTION**

#### **De la stupeur au “pourquoi”, vers la découverte du sens de la vie**

Nous avons souvent pensé que pour comprendre le secret de la vie, il faut étudier, analyser, présenter de façon plus ou moins scientifique les résultats de notre recherche personnelle, qu'il faut être intelligent et surtout participer à la transformation du monde dans lequel nous vivons. Une telle compréhension de la réalité semble ne jamais s'épuiser et chaque résultat atteint semble ouvrir seulement de nouveaux horizons.

Un thème aussi important, qui embrasse la totalité des façons de concevoir la réalité selon les cultures qui posent des questions sur l'existence et les origines du monde, se présente à nous comme question/demande éternelle, parce que la vie consciente et donc intelligente et désirable ne naît pas avec des réponses toutes faites aux questions posées par l'homme. Cependant c'est bien à partir d'elle que l'existence humaine tire son origine.

La stupeur en face de l'immensité et de la beauté de la nature, de la perfection de ses mécanismes et de la succession de ses phénomènes, génère la demande sur le pourquoi de l'existence de l'eau, des fleuves, de la mer des montagnes, des saisons. La demande sur le pourquoi est une demande de sens, qui concerne l'existence de la nature, du monde et de la vie donc des sujets mêmes qui s'interrogent. Mais devant tant de complexités ceux-ci se rendent compte de leur incapacité à donner des réponses adéquates. En fait, les réponses à des questions qui sont déjà à leur tour des questions dérivent d'autres questions, et peuvent difficilement satisfaire les attentes et les espérances d'une mémoire curieuse comme celle de l'homme.

Persiste donc le besoin de se donner des explications communes à toutes les cultures, parce qu'elles éprouvent le besoin de surmonter la sensation d'étrangeté dans un monde qui apparaît mystérieux et de se sentir partie prenante d'un projet ou du moins d'un processus. Explications non individuelles mais collectives, agréées par la communauté, laquelle d'ailleurs exerce une fonction de cohésion, contribuant à définir l'identité culturelle. En fait chaque culture élabore de façon autonome et originale les réponses aux questions « primordiales », celles qui portent sur le sens, l'origine, le pourquoi du monde et de la vie. Et dans ce cas l'originalité ne regarde pas seulement les contenus, mais bien avant tout les stratégies et le type d'approche.

#### **1. Vision de l'Univers**

Dans la culture africaine ce dernier est en même temps fantastique et rationnel, réel et métaphorique, et les stratégies explicatives appartiennent à la narration, ou mieux au mythe. Cherchons d'en éclairer le pourquoi.

Dans la société africaine, les demandes sur les origines de l'univers ne sont pas formulées selon des canons scientifiques. En fait, analyser toute la matière dans un laboratoire pour ainsi dire demanderait qu'un tel laboratoire soit plus grand que le monde, comprenant aussi le système solaire avec les planètes et les nombreuses constellations. Ceci exclurait ainsi la possibilité que quelqu'un (un scientifique par exemple) puisse jouir du privilège d'exister hors de la matière et hors de l'univers lui-même pour faire son enquête et élaborer un système logique/mathématique pour expliquer le monde.

Cela naturellement ne signifie pas qu'on ne donne pas de crédit au processus ou à l'explication scientifique, au sens strict du terme, quand il s'agit de savoir "comment" se produisent les phénomènes naturels ; cela rentre certainement dans le domaine de chaque discipline scientifique. Mais quand les demandes concernent le "pourquoi", ou bien quand elles se caractérisent comme demandes sur le sens de l'être, alors on retient qu'elles sont de la compétence d'une réflexion plus ample, de type "philosophique" ou, pour rester dans le thème, du type "vitalogique".

Dans le processus philosophique de la connaissance on met en œuvre diverses opérations intellectuelles : on affirme tout en niant, on nie tout en affirmant, on connaît en reconnaissant, on dit en voulant, on juge en appréciant et dépréciant, on connaît en décrivant... Dans le contexte africain on connaît aussi en décrivant, en présentant, en argumentant et en interprétant.

En fait, dans ces processus, les jugements sur la réalité sont formulés à travers une composition ou division des choses ou des idées entre elles, on compose en unifiant ou en affirmant, et on divise en séparant ou en niant. Etant donné la complexité et la variété des processus de connaissance, il devient nécessaire de distinguer entre une structure argumentée et l'activité herméneutique de type formel, oral-discursif ou de type objectif, basée sur une étude, une composition et présentation d'un texte, un résultat scientifique qui se veut comme résolutif.

En fait, la présente réflexion de type vitalogique est présentée comme la voie maîtresse, dans le contexte de la culture africaine, pour enquêter sur les principes et sur les origines du monde et de la vie. Dans l'approche cognitive africaine, les possibilités de formulation des hypothèses explicatives sur la réalité sont au nombre de deux : la première est la conversation orale sur les questions et sur les propositions, l'autre est l'écriture de ce dont on argumente.

Dans le premier cas (qui concerne l'ordre de la sagesse), l'explication est confiée aux mythes et aux récits, aux proverbes et aux dires, qui sont des instruments de la connaissance du divin et de Dieu, et dans ce cas le discours oral est sans doute plus approprié que la réflexion écrite. Dans cette optique vouloir circonscrire la Vie, la Vérité et la réalité dans un bout de papier apparaît en fait réducteur.

Dans le second cas (médiation de la parole écrite et ordre logique-scientifique), bien qu'avec les limites signalées, il y a une possibilité majeure de conservation de la mémoire. Avec l'écriture, il est possible de conserver des passages logiques sans lesquels une formulation de type académique-universel ne serait pas possible.

Voilà pourquoi l'écriture est vue comme la transcription de la pensée ayant son sens seulement en référence à la réflexion, qui à son tour tire sa signification de l'être, dans un constant et fécond processus circulaire. En ceci consiste l'argumentation philosophique et en même temps vitalogique.

Le savoir humain africain se réalise ainsi à travers la vitalogie. La recherche au sujet des origines du monde se présente comme un cheminement vers le savoir, elle est plus une recherche du sens de la vie que de quelque chose d'ordre matériel qui serait privée d'importance si elle était pensée de façon détachée de tout le reste. Dans un premier temps, on aperçoit la réalité dans son unité substantielle. On expérimente dans le vécu quotidien un lien indissoluble et dirais-je sacré entre les vivants et le reste de l'univers ; on est porté à contempler la réalité plutôt qu'à exercer sur elle l'activité de la pensée, car la réflexion sur la nature est laborieuse et fatigante du fait qu'elle génère toujours de nouvelles demandes. L'intime de la réalité se manifeste au sujet connaissant. Dans ce cas on expérimente la « Force Vitale » de l'origine du monde.

Dans un second temps, vu que l'activité de la pensée portée à son plus haut degré génère la constance, articule le rythme donnant lieu à l'élaboration des hypothèses et des logiques mathématiques du réel, on parvient ainsi aux théories scientifiques avec l'intention d'expliquer au

moyen de procédures adaptées l'origine de l'univers. Dans ce second cas, se situe le concept de l'évolution et du progrès dans la culture africaine et on interprète les phénomènes de la réalité extérieure qui se manifeste en se révélant à la connaissance humaine.

De cette considération, il résulte que la recherche du "sens" dans la pensée africaine trouve son fondement dans la conception de l'existence d'un Etre Suprême, cause de l'existence du monde. Tout ceci se manifeste en Dieu, ce qui fait qu'il est impensable de se passer de sa présence et de son existence.

L'homme ne peut connaître le monde sans connaître en même temps Dieu et soi-même. Il n'y a pas le monde sans l'homme, il n'y a pas l'homme sans son sens, sans le monde et sans Dieu.

## **2. Perception de l'Homme, du Monde et de Dieu**

### **a) L'être humain**

En Afrique, la vie en fait est ce qui reste identique à chaque moment de la manifestation de la réalité, elle est la chose la plus grande que l'on puisse désirer pour soi et pour les autres. Pour cela la vie comme principe et phénomène est toujours comprise comme expression de la créativité divine. Ses manifestations assument le caractère d'une "force vitale cosmique" capable d'informer la réalité et de s'organiser en forme et en contenu. En fait il est impossible de penser sans être et on ne peut concevoir un être sans vie. Dans ce sens, la vie appartiendrait à l'ordre de la création, le premier transcendantal et donc œuvre divine.

Quiconque pense quelque chose s'exprime à l'intérieur d'une existence qui déjà comprend en soi le penseur lui-même. Pour l'Africain en fait, tout ce qui est conçu dans l'ordre de la création (la vie, le monde, l'homme) jouit d'un grain d'immortalité, d'éternité. Ainsi chaque principe est éternel du fait qu'il reste tout au long de l'histoire de chaque existence individuelle possible.

Pour cette raison, la vie même, le monde et le créateur ne sont pas considérés comme des concepts, mais comme des réalités ontologiques sans lesquelles rien n'aurait de sens. En fait la réalité de la vie, de l'homme et du créateur (justement parce qu'il ne s'agit pas d'un individu ou d'une réalité distincte l'une de l'autre au sens absolu), est une réalité entièrement pré-contextuelle, prélogique et donc transculturelle.

Partant de ce présupposé propre à la culture et à la mentalité africaine vers la connaissance des origines, il faut dire que tout ce que l'on qualifie "d'ontologique" est aussi "universel" et comme tel appartient à tout le genre humain. Telles sont justement les réalités de la vie, du monde, de l'homme et de Dieu.

L'être humain vu dans cette optique se présente comme un instrument de relation (entre soi et le prochain, entre soi et le monde, entre soi et le Créateur), puisque toute la réalité y compris la douleur, le destin de l'homme, la vie spirituelle, la pensée de l'homme, la mort et l'immortalité sont tous des éléments liés à l'horizon de l'homme et appartiennent tous à l'ordre spirituel. Pour ce faire, la vision globale, ainsi que la mesure de toute la création est dans l'homme.

### **b) L'horizon du monde**

En ce qui concerne le monde, en tant que entité éternelle et réalité vitalogique de l'existence, mère de la génération, il est à son tour éternel en vertu de son créateur comme les récits sur les origines et les mythes nous le montreront par la suite. Pour cela le monde se présente comme une donnée indiscutable au point de rendre difficile une argumentation sur elle. Le monde comme tel n'est pas un objet de démonstration mais d'expérience. Pour parler à son sujet l'homme ne le théorise pas, mais il se trouve accueilli en lui. Le monde commence à devenir objet d'argumentation quand entrent en jeux les conceptions sur la création et sur la réalité de l'au-delà (le monde des

ancêtres, le monde surnaturel, le monde de la vie). De toutes les façons, le monde, tel qu'il se présente à notre perception, dans nos récits et nos expériences, reste pour nous la meilleure possibilité, l'unique, car incorruptible (au moins en soi-même), et en même temps c'est un monde immortel, vu qu'il s'offre à nous comme quelque chose de nouveau, générant sans cesse une nouvelle vie.

De même ici, en vertu de cette forme dans laquelle le monde se révèle, nous sommes tentés d'établir que tout ce qui se montre comme incorruptible appartient à l'ordre de la création, toute chose conçue comme créature se présente comme l'unique en son genre. Il en résulte que l'homme aussi bien que le monde, justement parce qu'ils sont uniques en leur genre, et créés, sont appelés à vivre selon la volonté de la vie même du Créateur, et donc destinés à atteindre eux aussi l'éternité. Le monde de la vie, en fait, porte en lui la semence de l'immortalité et de l'éternité. Et c'est cette semence qui se présente tantôt comme "force vitale", tantôt comme "énergie", capable de transformer de façon infinie les formes de la matière de chaque époque sans laisser aucune possibilité de remonter au vrai principe.

C'est pour cette raison que, pour les Africains, le monde dans sa subjectivité et la vie elle-même dans sa permanence et manifestation sublime, assument un caractère divin, digne surtout de contemplation. Voilà pourquoi devant les merveilles de l'univers, qui sont telles pour l'homme, dont le principe est anthropique, on peut seulement contempler et méditer en silence, se laissant transformer par l'esprit de la divine puissance créatrice qui se manifeste comme "amour" pour tous et en tout.

### c) Connaissance de Dieu

Etant donné qu'il est clair à partir du processus africain que la réalité est œuvre de la création de la part d'un Être Suprême qui est Dieu, qui est "amour", il est nécessaire de dire quelques mots sur sa connaissance. En fait, l'attribut principal, sinon l'unique, est qu'Il est conçu comme Créateur. Celui qui n'est pas créé, mais crée chaque chose étant le premier de toute chose, ne peut être que le Créateur. La "force" vitale que représente la notion "d'énergie" ou de "puissance" créatrice et transformatrice de la réalité et à laquelle tout vivant participe, est finalement Dieu lui-même. Tout homme désire laisser une trace de sa permanence dans le monde, il désire en somme une vie éternelle, il désire atteindre l'immortalité.

Le caractère divin que l'homme et le monde assument, dans leur participation à la vie de Dieu, de diverses manières, nous porte à chercher à savoir quelle est la réalité de la divinité africaine du sacré, des sacrifices et du culte qui caractérisent la religiosité des Africains. La relation avec le Créateur arrive à travers un dialogue avec Lui, on doit pouvoir parler avec Dieu. Et c'est ce qui advient à travers les mythes, les prières, le chant, la danse, le culte et les sacrifices, car tout doit pouvoir louer Celui qui donne la vie. Les moyens de transmission des valeurs comme les proverbes (enseignements de la moralité) assument dans la pensée africaine une place de grande importance. Ils se révèlent comme les mots d'un dictionnaire dans la pensée et la connaissance traditionnelles.

### 3. Les noms et les attributs de Dieu dans la littérature africaine

En Afrique, chaque peuple ou clan attribue à Dieu un nom personnel ou mieux divers noms ayant comme source des mythes basiques.

Les noms attribués à Dieu sont multiples : Père, Mère, le Suprême, le Tenace, le Miséricordieux, le Puissant, le Seigneur, le Patron. Tous dérivent de l'expérience de la vie humaine. En fait, nous pouvons être père, mère, avoir la responsabilité et autorité sur les autres, faire le bien, être tenace et miséricordieux, posséder des personnes et des choses. Chez les individus, ces situations sont en antithèse, en concurrence. Pour autant, nous pouvons distinguer quatre attributs

principaux de Dieu. Dieu est Unique, est Créateur-Amour-Vie, est Grand Esprit, est Vie éternelle, qualités qui peuvent être référées seulement à Dieu parce qu'aucun être humain ne sera jamais unique dans son espèce, personne ne pourra être Créateur-Amour-Vie et personne ne sera seulement esprit sans corps, comme personne ne peut jamais être fondement et principe de Vie.

En Dieu aucun de ces quatre attributs n'est en conflit ni en concurrence avec les autres. Pour les Africains, Dieu n'a pas d'égal ni de concurrents. Dieu est Unique, seul comme l'amour qui a créé et continue de créer l'univers et tout ce qu'il contient. Dieu est l'Unique Esprit et pour cela n'a pas de visage, Il est Celui qui donne sens à tout. Dieu est l'Auteur de la Vie.

Les noms des personnes et des lieux ont toujours une signification et il y a toujours une réalité historique qui l'accompagne. Nous savons aussi que les noms des personnes et des lieux caractérisent la forme et la valeur qu'ils représentent, et que donner un nom à quelque chose ou à quelqu'un signifie lui conférer une qualité réelle. Parce que chaque réel est visible et parce que Dieu est invisible, certains noms sont personnels tandis que d'autres sont attribués à un fils ou à une fille pour rappeler sa permanence dans la famille, le clan, la communauté et le peuple. En outre, les noms représentent le corps visible, l'élément social et cosmologique de la présence de l'individu dans la création et en même temps à travers le nom, l'existence de l'individu se perpétue dans sa propre famille et dans le clan.

En outre le nom caractérise l'être invisible ou l'âme de la personne visible. Plusieurs sont aussi représentatifs en tant que programme de vie pour ceux qui portent ce nom. Le nom est aussi souvent une étiquette qui met chaque individu ou les choses à leur place. Le nom permet de reconnaître et de distinguer les personnes entre elles. En effet, appeler quelqu'un par son nom signifie agir sur son âme, signifie l'interpeller, le provoquer et le confirmer dans un état, signifie le situer dans le monde.

Ainsi comme pour les créatures et toute la création, Dieu aussi doit être distinct de tout être appelé par son nom. En fait, chaque tribu ou communauté africaine a divers noms de Dieu. Ceux que nous pouvons qualifier de "noms divins" ou personnels et ceux qui sont déduits, secondaires ou descriptibles. Les premiers n'ont aucune désignation, par exemple Ndem, c'est-à-dire Dieu, Ngai c'est-à-dire Dieu, ne se réfèrent qu'à Dieu. Ils ne qualifient pas Dieu dans son activité ou dans sa fonction. Les noms de Dieu ne sont jamais utilisés à la seconde ou troisième personne du verbe.

Angola : Kalungo, Nzambi

Bénin : Oghene

Botswana : Modimo, Urezhwa

Burkina Faso : Na'Agmin, Wuro

Burundi et Rwanda : Imna

Cameroun : Bumbulvujn, Ndem, Njingi, Njiny, Nyooiy

Centrafrique : Nzapa, So, Mbori

Ethiopie: Arumgimis, Igziabher, Magano, Tel.

Gabon: Anyame, Nzame.

Ghana: Bore-Bore, Mawu, Nyame

Côte d'Ivoire: Nyame, Onyankopon

Kenya: Mulungu, Mungu, Ngai

Lesotho: Molimo (Modimo)

Liberia: Yaya  
Madagascar: Andriamanitra, Zanahary  
Mali: Nzame  
Malawi: Cauta, Chiuta, Lexa, Mulungu  
Mozambique: Malungu.  
Namibie: Kalunga, Mukuni, Ndjambi.  
Nigeria: Chuku, Hinegba, Olodumare, Chineke.  
Rwanda: Olorun, Owo, Soko, Imana.  
Sierra Leone: Leve, Meketa, Ngewo, Yatta.  
Afrique de Sud : Inkosi, Khuzwane, Modimo.  
Soudan: Ajok, Bel, Elo, Jok, Mbori  
Swaziland: Mkulumncandi, Umkhulumncandi  
Tanzanie: Enka, Kyala, Kyumbi, Mulungu, Ruwa.  
Ouganda: Akyj, Jok, Katonda, Kibumba, Rugaba.  
Zaire: Akongo, Djakomba, Katshonde, Kinvum, Nzambi.  
Zambie: Chilenga, Chiuta, Mulungu, Nyambe, Nzambi.  
Zimbabwe: Unkulunkulu, Mawali, Nyadenga.

Tous les mythes et récits des origines en Afrique que nous nous apprêtons à présenter maintenant sont caractérisés par ces noms.

La cosmologie africaine s'exprime donc à travers des mythes. Nous rappelons que les mythes sont des formes littéraires dans lesquelles on utilise des symboles pour représenter la tradition archaïque sur la conception du monde. Ils ont toujours un fondement religieux, même quand ils ont un caractère purement cosmologique. Dans tous les mythes sur les origines du monde, il apparaît clairement que le monde n'existe pas par lui-même, mais il est œuvre du Créateur. Le vouloir de Dieu domine dans ces mythes, fournit des solutions aux doutes et clarifie les mystères créés par les récits de ces mythes.

#### **4. Récits des mythes sur les origines de l'univers**

##### **a) Critères d'interprétation et de compréhension des mythes africains**

Le langage des mythes est un langage particulier. Les mythes africains se présentent comme l'élément fondamental de la littérature sacrée, ésotérique et profonde. Ils ont un rôle important dans la société et la tradition orale. Ils peuvent être considérés comme des canons de la loi traditionnelle africaine, et comme tels une forme de connaissance existentielle de la réalité naturelle et surnaturelle. Ils permettent une participation totale à la vie du cosmos, que ce soit la vie physique ou la vie spirituelle et religieuse. Ils sont des moyens par lesquels chaque chose trouve sa raison d'être et justifie son existence. De cette manière on participe à l'œuvre même de la création. Bon nombre de ces récits concernent la création de l'homme, des cieux et des animaux et les rapports entre tous et tout. Pour pouvoir interpréter les mythes africains nous devons considérer avec attention ce qui suit.

Avant tout, le récit est une réponse aux interrogations des jeunes qui désirent savoir comment ont été les débuts ou mieux les origines du monde. Ne s'agissant pas d'un événement historique, la logique du récit est du type vitalogique. Les mythes africains peuvent être considérés comme idéologie de la société, comme langage et discours universel dans lequel tout est compris, y compris le désordre. Pour cela il s'agit d'une forme de littérature sacrée selon l'optique africaine.

Le récit ne suit pas un rythme cadencé. L'ancien du village raconte et transmet le patrimoine religieux-culturel de la tribu. N'importe quelle interruption du récit due à des choses plus banales peut modifier l'ordre, vu que l'ancien ne possède rien d'écrit. Certaines choses sont répétées (le jeune ne doit perdre aucun passage) et font partie intégrante du récit. En bref il s'agit d'une connaissance essentiellement populaire. En fait tous ne comprennent pas les mythes ou le récit de la même façon. Cela dépend des personnes qui écoutent, du sexe, du niveau social et du moment (par exemple la conclusion de l'initiation) que l'individu traverse.

Ensuite, si quelqu'un voulait réordonner ce matériel pour une autre version, il est conseillé de ne pas chercher à altérer les arguments pour rendre les contenus plus compréhensibles. Le sens du mythe doit être transparent et de compréhension immédiate sans y apporter des ajouts. Tout comme un documentaire cinématographique sans un montage ultérieur. Il est important de savoir enfin que le mythe finira par devenir un critère de comportement.

A travers le mythe donc il faut porter le jeune à la compréhension des mystères de la vie. Il doit montrer que c'est Dieu qui a tout fait, Lui seul est celui qui régit l'univers. En d'autres termes, le mythe est orienté vers la recherche du sens et de la finalité du récit et rien d'autre. Le mythe est une valeur, un bien commun qui ne doit pas être interprété, mais transmis et partagé. Dans les mythes, l'astronomie, l'anatomie et les autres sciences résultent comme œuvre de Dieu. En bref, au sommet du panthéon des puissances se trouve un héros mythique et civilisateur, qui est Dieu Lui-même, dont dépendent tous les phénomènes de la nature, y compris les esprits et les forces protectrices et fécondatrices de la vie.

L'existence de chaque chose : animaux, fleuves, mer, forêt sacrée, rites, coutumes et sacrifices, sont voulus par Dieu pour le bien de l'humanité et comme tels, ils sont acceptés.

A travers les mythes on cherche ensuite à identifier le malfaiteur, auteur des désastres qui ont frappé et frappent la vie du monde, établissant ainsi l'origine du mal, en le mettant en opposition avec les forces du bien. Il y a un motif pour lequel chaque chose doit être à sa place et non ailleurs. Les esprits existent partout, ils se déplacent même si quelques-uns sont sédentaires ; certains sont bénéfiques, d'autres mauvais.

A travers le récit mythique, on arrive à établir l'avenir. Pour cela la réalité de l'ancêtre devient un thème constant dans différents mythes africains de la création. Les mythes enseignent comment se procurer la vie éternelle, ou l'immortalité.

Dans chaque mythe on raconte la centralité de l'être humain dans la création du monde, au point qu'on peut presque dire en conclusion qu'on est en face d'un principe anthropique. L'homme est le centre de la création et en est aussi l'artisan. Dans plusieurs cas, c'est lui qui donnera le nom aux choses, rendant ainsi gloire au créateur, Dieu.

Enfin il faut situer le récit, avec les lieux, les images secondaires, les personnages-clés. Le message est celui de l'espérance et de la vie, objets de désir en eux-mêmes, et en tant qu'éléments primordiaux pour la vie de tout vivant.

#### **4.1. Un mythe "mythique" tiré de la littérature du peuple Bangwa au Cameroun**

Dieu était seul et marchait seul dans son monde, mais il n'était pas content. Pensant au monde auquel lui-même a donné origine, il veut le peupler de toute sorte de formes de vie. Ainsi,

les choses, les plantes, les animaux et les hommes, tous ont eu la vie. Mais Dieu, ne voulant pas se confondre avec le fruit de sa volonté, s'est retiré aux cieux. Les hommes qui savent que Dieu les a voulus, cherchent Dieu en cachette. Mais Dieu est si grand qu'il enveloppe les hommes qui le cherchent. Etant enveloppés par Dieu, comme des enfants dans les draps de leurs lits, les hommes chercheront éternellement Dieu sans jamais se séparer du manteau qui les enveloppe, car ce qui les enveloppe est principe de vie et sans vie on ne peut vivre ni exister.

### **Analyse et commentaire**

L'élément dominant de ce récit est le vouloir de Dieu, la volonté de Dieu. Volonté de Dieu et action de Dieu signifient "création". Le récit est divisé en six parties. Dans la première partie, il est évident que Dieu a toujours existé et qu'il a déjà mis en place son monde ; cette première partie se conclut avec la non-conclusion de l'immense expérience de Dieu : Dieu veut autre chose. Le monde est la première chose créée par Dieu, mais il n'est pas en interaction avec Lui : Dieu ne peut dialoguer avec personne et avec rien.

La deuxième partie concerne la pensée de Dieu qui donne vie à la création des êtres vivants. Dieu pense au monde auquel il a donné vie. La troisième partie reprend le thème de la volonté de Dieu qui va de pair avec sa pensée. La quatrième partie présente la connaissance du vouloir et de la pensée de Dieu : les plantes, les animaux et les hommes qui reçoivent de Lui leur existence.

Dans la cinquième partie, on suppose que Dieu a réalisé sa volonté, mais que sa création n'est pas exactement égale à Lui, bien qu'elle ait tout reçu de Lui. Dieu ne veut pas donc se confondre avec ce qu'il a créé pour laisser à chaque chose et aux hommes la liberté et la possibilité d'établir un dialogue avec Lui. Ceci afin que sa semence de vie laisse en tout et en tous le désir de l'éternité. Pour l'Africain, Dieu se retire aux cieux, qui sont sa demeure. On parle à Dieu en regardant le ciel, le soleil et la lune. Dans cette cinquième partie se trouve l'idée d'une pluralité du monde : en tant que Dieu, il n'a pas pu demeurer dans un monde visible, mais doit vivre dans un monde différent du nôtre, quoique réel.

Dans la sixième partie, on présente les hommes comme artisans de la création : eux seuls parmi les vivants ont la connaissance que Dieu les a voulus. Ensemble, ils cherchent Dieu dans ses cachettes. La conclusion du récit établit la différence entre Dieu et le reste de la création. Du fait qu'il est tellement grand et qu'il enveloppe tout et tous dans un manteau, il résulte qu'Il est l'Être par excellence. Il est aussi appelé "grand ancien".

Les hommes étant tous enveloppés dans ce manteau de vie, la vraie liberté de le chercher est celle de vivre de sa propre vie pour participer à son éternité. Il résulte que le monde est le lieu où l'entière existence de chaque être vivant doit s'accomplir. Que ce soient le monde ou les hommes ou les plantes, tous vivent par l'œuvre et la volonté de Dieu.

Toutes les choses naissent du monde : sous la terre et sur la terre se trouve le mystère de la vie et au-dessus dans les cieux les merveilles de Dieu. Dans cette dialectique entre "sous" et "au-dessus", où tout reste quand même œuvre de Dieu, on situe la conception africaine du monde, qui n'est pas généré mais créé.

Le monde, pour l'Africain, s'identifie en conclusion avec la nature qui se présente comme une réponse à ses interrogations. C'est ce monde qui contient toute la réalité, tant matérielle que spirituelle, et qui invite à jouir de tout ce qu'il contient.

### **4.2. Le mythe dogon de la création (Mali)**

"Amma" (Dieu) a créé les étoiles en crachant dans l'espace les grains de sable. Il a ensuite créé le soleil et la lune avec l'argile blanche. Le soleil est cerclé d'un anneau de branche rouge, la



lune d'une branche blanche. Ainsi les hommes blancs sont nés de la lune et les hommes noirs sont nés du soleil. D'un autre mélange d'argile, Amma donna l'origine à la terre, au monde et l'appela femme-mère terre. Elle s'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest. La fécondité de la terre est personnifiée par la fourmilière, considérée comme le sexe de la terre tandis que la termitière représente le clitoris (cloître de la vie). Une intervention de " Amma" produisit l'excision et les termites virent le jour. D'un commandement d'Amma naquit le chacal.

Amma créa directement les êtres humains à partir de l'argile. Hommes et femmes il les créa. Puis il leur enseigna la circoncision et l'excision pour distinguer leur sexe. Ensuite "Nommo", le génie aux yeux rouges, au corps vert et aux mains tendres.

Puis Amma divise en 8 familles ces êtres humains, en constituant les huit tribus du peuple Dogon. Ce sont les premiers ancêtres des Dogons.

"Nommo" voyant sa mère terre nue, dit de la vêtir de fibre (tissu) et natte (les cours d'eau).

Le chacal entre-temps pénétra dans la termitière en provoquant l'inceste. Apparut ainsi le sang mensuel, qui colora de rouge la fibre (le tissu). A partir de ce moment, la terre devint impure.

"Nomma" reçut le don de la parole, apprit de la fourmi le métier du tissage, puis l'enseigna aux hommes.

### **De la vie et de la mort**

Amma fit un don aux huit familles (ancêtres). Il s'agissait de huit semences pour la culture. En les cultivant, tous eurent à manger suffisamment. Mais deux de ces familles consommaient vite leur part et devaient fuir le monde pour aller vivre aux cieux. Ces deux familles ancestrales furent les premières à explorer les mystères des cieux et du monde. Elles donnèrent ensuite le nom aux étoiles, aux oiseaux du ciel et à tout ce qui se trouve au-dessus de nous.

A ces six familles ancestrales qui sont restées sur la terre, Amma donna le feu ; avec le feu, ils commencèrent le métier de la forge.

"Nomma" ensuite aida les hommes à multiplier leurs activités, les travaux champêtres et les plantations. Toutes les familles n'ont pas eu la chance de croître sans problème. Une d'elles eut un sérieux problème avec le serpent. Alors il décida de le tuer et de l'offrir en sacrifice à Amma . Ainsi firent-ils, mangeant ensemble la proie et victime du sacrifice. Ceci fut le début du lien avec Amma , le Créateur. Tel fut le début de notre tribu<sup>1</sup>.

### **Analyse et commentaire**

Les Dogons du Mali sont connus en Afrique à cause de leur conception du monde. Les mythes Dogon ne racontent pas seulement les faits et aventures, la rivalité entre les dieux, les effets de l'amour ou de la haine ou de la méchanceté du malin, mais ce sont aussi un témoignage d'un examen sérieux des conditions mêmes de la vie et de la mort.

Dans ce récit Amma, le Dieu des Dogons est créateur de l'univers. Il est à l'origine de tout. Le récit doit établir et transmettre les normes de vie et des rapports entre les êtres humains avec la nature et avec le divin.

La première image prise en considération, ce sont les étoiles qui apparaissent toujours au même point et de la même façon, elles sont incorruptibles. Quand le ciel est clair avec une lune

---

<sup>1</sup> Le mythe est recueilli et publié par Louis Vincent Thomas, René Leneau e Jean L. Doneux dans le volume *Les Religions d'Afrique noire, textes et traditions sacrés* dans sa version française, Fayard, 1969, pp. 87 - 89.

brillante, les étoiles ressemblent aux grains de sable. C'est pourquoi elles pouvaient être répandues dans l'air par Amma et y rester par sa volonté.

Le soleil vient en second lieu pour une simple raison : il semble plus proche de la terre. Un autre motif est que les grains de sable ne sont pas tous égaux. Quelques-uns sont plus gros et évidemment plus lourds, tels que les pierres et les roches des montagnes en Afrique.

Dans tous les cas le sable, le soleil et la lune ont vu le jour à partir du sable. Dans ce cas ils proviennent de l'argile blanche selon la volonté d'Amma.

La décoration du soleil et de la lune (circonscrits par des anneaux de cuivre rouge et blanc) est significative pour les dogons. Les bijoux dogon qui s'inspirent de ces éléments naturels sont très beaux. Le forgeron dogon est très considéré par le peuple car il contribue à la beauté des femmes et de l'art.

De même les hommes blancs ou noirs sont nés les uns de la lune et les autres du soleil. De toutes les façons ils sont produits d'un mélange d'argile fait par Amma. Ensuite seulement il donna origine à la terre qui représente la féminité de Dieu. La terre est donc la mère des vivants du fait qu'elle génère le vivre pour la survie. Tout naît de la terre comme tous les êtres humains naissent d'une femme-mère des êtres humains. La tradition dogon veut que la terre soit fécondée.

La première phase de cette fécondation est représentée par la fourmilière, considérée comme le sexe de la terre et de la termitière en tant que clitoris original et cloître de la vie. Par la volonté d'Amma est advenue l'excision, et ainsi les termites ont vu le jour.

Les dogons retiennent que les fourmis constituent la première forme absolue de la vie. Dans le récit on ne tient pas compte de la succession dans la dimension temporelle. Les hommes naissent deux fois : la première fois ils naissent du soleil et de la lune (blancs et noirs), la seconde fois Amma créa directement les êtres humains de l'argile. Hommes et femmes il les créa et leur confère la circoncision et l'excision. Au fond ce qui importe est de documenter l'existence des êtres humains, hommes et femmes, les premiers parents et synthèse de toute la création. Ils donnèrent vie aux huit familles qui devaient devenir par la suite les huit tribus des dogons.

Pour les dogons comme pour la majorité des Africains, dans les récits l'ordre chronologique n'est pas de première importance. Il est important de réussir à dire quelque chose sur chaque réalité. Les connaissances des dogons sur la vie des fourmis montrent qu'ils sont arrivés à posséder quelque chose des sciences naturelles.

Retournons à l'activité d'Amma. Par son ordre, sont venus à l'existence le chacal (animal) et Nommo (être humain) qui sont responsables du reste de la création. C'est la troisième fois qu'un être humain est créé, peut-être pour le mettre en rapport avec la terre.

Nommo voyant la terre nue (non fécondée), décida de la revêtir de fibre (tissu) et de natte, symbole des cours d'eau. L'eau est le principe de la vie. Nommo est le père mystique de l'humanité, le civilisateur qui enseigna aux hommes l'art du feu, de la cuisine, de la céramique et l'utilisation des outils. Nommo est aussi à l'origine de la parole "Dieu de l'eau" (d'où le titre de l'œuvre) de Marcel Griaule : "Dieu eau-la naissance du monde"<sup>2</sup>. Nommo ensuite sera sacrifié mais sortira vainqueur. Nommo reçut d'Amma le don de la parole et apprit aux fourmis le métier du tissage. Tous les autres apprirent de lui ce métier.

La perfidie du chacal qui pénétrant dans les termites créa l'inceste provoquant ainsi le sang menstruel de la mère terre, sang qui colore de rouge la fibre, et a rendu la terre impure. Il faut trouver un moyen pour purifier la mère terre.

---

<sup>2</sup> Marcel GRIAULE, *Dieu-eau; le récit de la cosmologie africaine*, red édition, Como, 1996. M. Griaule est un anthropologue français grâce à qui nous avons une étude approfondie des traditions dogon du Mali.

Ceci sera le travail des hommes, qui reçoivent directement de "Ama" l'enseignement sur la circoncision et sur l'excision pour distinguer leurs sexes. Mais il n'est pas encore clair comment se multiplieront les êtres humains. Ceci advient par l'œuvre d'Amma, qui divise en huit familles les humains (les huit principales tribus dogon). Ils furent les premiers ancêtres des dogons et eux, par des sacrifices propitiateurs aux dieux, réussirent à purifier la mère terre et procurèrent ainsi la bonne récolte des semences.

Les semences sont distribuées par Amma au nombre de huit, une pour chacune des huit familles. Ainsi tous peuvent bénéficier de l'abondance des récoltes. Il faut expliquer comment il se fait que toutes les tribus ne jouissent pas de cette abondance. Il doit y avoir une cause. Le fait est que deux de ces tribus ont consommé rapidement leur semence sans travailler et sans contribuer à la récolte. Sans manger ils deviennent esprit et vivent désormais dans les cieux. Ils sont les premiers ancêtres à explorer les mystères des cieux et les systèmes du monde. Grâce à eux, nous connaissons les noms des étoiles, des oiseaux du ciel et tout ce qui s'y trouve.

Amma est le créateur de tout ce qui existe, mais tout et tous concourent à la création, à leur façon, générant un être semblable par la bonté et pour la gloire d'Amma (Dieu).

#### **4.3. Le mythe Fang de la création de la femme (Gabon)**

Nzame (Dieu) créa un fils unique qui mourut avant 15 ans. Nzame créa ensuite une fille qu'il aimait beaucoup : il aurait voulu au moins quinze dotes pour son mariage. Mais la fille mourut sans fiancé à la grande douleur de Nzame.

Pour enterrer la fille, Nzame morcela le corps de la jeune fille et le mélangea avec le sang de chaque sorte d'animaux de la forêt pour mieux préparer ses funérailles.

Ensuite Nzame décida de créer simultanément six fils en substitution de la fille aimée. Quelque jours après les funérailles, les six fils créés voulaient payer la dot à "Nzame" pour le consoler de la douleur pour la mort de la fille.

Alors Nzame retourna sur la tombe de la fille et là, de la tombe sortirent six jeunes filles vivantes. Ainsi Nzame donna à chacun des fils une jeune épouse. C'est ainsi que les fils eurent l'occasion de payer les dotes pour leur mariage. Ils donnèrent de l'argent à Nzame comme symbole de la dote. Puis Nzame se retira pour un certain temps.

Peu après, il décida de visiter ses fils et neveux. Parti vers le nord, il arriva au premier village. On lui dit immédiatement : "Ta fille n'est pas tranquille, elle se comporte comme un mouton et la fille s'exclama : C'est ton fils qui n'est pas tranquille, c'est lui qui se comporte comme un mouton !"

Dans un autre village il lui fut dit de nouveau : "Ta fille n'est pas tranquille, elle se comporte comme un cabri, elle ne changera jamais", et la fille répliqua : "Les choses ne sont pas comme cela, c'est ton fils qui n'est pas bien, il se comporte comme un cabri, je suis impatiente de m'en aller".

Nzame poursuit le voyage pour visiter les autres fils et on lui dit la même histoire. Enfin il arriva chez les derniers. A son arrivée il fut accueilli dignement et avec le maximum de respect. Les neveux demandèrent à Nzame de leur raconter les contes et mythes de leur origine et il en fut ainsi.

Nzame se dit : "Ceux-ci sont vraiment mes fils, sur eux et sur leur génération je répandrai ma bénédiction et entre eux régnera la paix éternelle et je vivrai toujours à côté d'eux pour toute la vie".

A partir de ce moment toutes les tribus suivirent l'exemple de ces fils et il devint évident que celui qui agit de façon bestiale a en soi le sang des animaux ; qui fait du bien et se comporte de façon digne a en soi le sang de la première fille bien-aimée de "Nzame"<sup>3</sup>.

### Analyse et commentaire

La femme est mère de la génération.

Le nom de Dieu est Nzame, qui signifie aussi Créateur. Dans le récit, Nzame créa l'homme et la femme. En bref, Nzame est celui qui crée l'univers.

Le titre de "fils" ou de "fille" de Dieu attribué à la créature révèle la paternité et maternité de Dieu. En fait, qui a un fils ou une fille peut être père ou mère de sa propre fille ou de son propre fils. C'est l'expérience quotidienne. Un fils ou une fille sont toujours générés de l'union entre un père et une mère. Mais Dieu n'ayant ni femme ni mari, pour les Fangs il est père et mère en même temps. On peut parler dans les deux sens sans se tromper.

Le thème de la mort qui est aussi l'expérience quotidienne des habitants de la tribu Fang (et disons de toutes les tribus africaines et des peuples de la terre) est très important dans le récit mythique. Le jeune doit savoir qu'aucun être humain ne peut vivre éternellement. La mort fait partie de la vie. Le jeune doit intérioriser cette expérience dès le bas âge, participant aux douleurs des malades et acceptant la mort comme une des étapes de la vie. Toutefois on ne doit pas perdre confiance dans la vie devant la mort. Nzame est capable de créer de nouvelles vies.

L'autre thème du mythe est le mariage. Dans le village, après l'initiation, chacun sait qu'il doit de marier. Le mariage est le moyen commun pour générer une nouvelle vie. C'est le moyen naturel de contribuer à l'œuvre de la création. Mais tous ne parviennent pas au mariage avant que la mort ne frappe à leur porte.

Nzame se désole de la mort. Le fait que Nzame se désole de la mort du fils et de la fille est très important dans le récit mythique. Ceci montre la présence et l'implication de Nzame - Dieu dans la vie de la créature. Dieu s'occupe personnellement de chaque créature ; et ici se manifeste l'amour personnel de Dieu envers l'humanité.

Dans le domaine africain, la dot<sup>4</sup> est importante. Quand quelqu'un se marie, il doit garantir auprès de la famille de l'homme ou de la femme la responsabilité de ses propres choix. Nzame a besoin de cette garantie pour donner sa fille en mariage. Ceux qui désirent épouser la fille de Nzame doivent pouvoir offrir une dot importante.

La femme pour les Fangs du Gabon est très importante en tant que mère de la génération, elle est mère des êtres humains. Comme telle, elle doit être protégée avec soin. La société fang est patriarcale. Pour cela ce sont les hommes qui portent la dot et non la femme.

Autre élément du récit est le sang. Le sang des hommes est le même que celui des animaux avec une seule différence : celui des hommes possède en principe le bien et porte à un bon comportement, tandis que celui des animaux peut être un canal du mal, du fait qu'ils agissent sans

---

<sup>3</sup> La première raconté de ce mythe fut publiée par Louis Vincent THOMAS, René LUNEAU et Jean L. DONEAU, *Les religions d'Afrique noire*, Fayard, 1969.

<sup>4</sup> La dot est un ensemble de biens en nature ou en argent que le fiancé (si nous sommes dans un système patriarcal) ou la fiancée (dans un système matriarcal) apporte à l'économie de la famille et à toute la communauté de son propre choix comme effectivement responsable pour le bien de l'humanité. Il est difficile de quantifier la dot en Afrique. C'est un processus continu qui met les conjoints en situation de choix continu l'un de l'autre en face de la communauté. C'est aussi un système pour éviter le divorce et la répudiation de son propre partenaire.

responsabilité et sans respect pour les autres et ne portent pas de dot à leur mariage comme font les êtres humains. Il faut apprendre à se comporter comme des êtres du sang humain.

Les funérailles sont vécues par tous comme un moment inoubliable. Le rite et la tradition qu'on pratique lors de cet événement sont tels qu'ils entraînent tout le monde en ce dernier moment de la vie d'un membre de la communauté. En cette occasion tous sont présents. Il n'est licite à personne de s'absenter, sous peine d'être accusé de sorcellerie, même jusqu'à être accusé de la mort de cette personne. Pour cela on peut arriver à l'exclusion de la communauté.

Le nombre de six fils est symbolique et sans importance. Nzame pourrait créer 10, 50 ou 100 personnes à la fois. C'est le fait que l'expérience enseigne qui est important. Quand il y a une jeune fille dans le village, plusieurs jeunes hommes en général demandent sa main, mais il faut choisir entre eux le compagnon le mieux adapté. Dans le cas Nzame, les Fangs imaginent l'existence de six fils qui cherchent à se concurrencer à travers l'offre de la dot (qui offrira plus) au mariage de la fille de Nzame. Le même Nzame, face à la capacité des six fils de payer la dote, retourne sur la tombe pour consulter sa fille, et voici qu'apparaissent 6 jeunes filles pour le mariage des 6 fils.

Il faut signaler qu'il y a un principe d'égalité entre les fils et les filles de Nzame. Il n'y a pas de concurrence pour le mariage. Chacun aura sa propre femme ou son propre mari. Au début il y avait la pratique de la monogamie, ce n'est que plus tard que la tradition a entraîné le peuple à la polygamie.

L'épisode où Nzame se retira seul laissant seuls les fils, est un enseignement de détachement que les parents doivent avoir par rapport aux fils quand ceux-ci se marient. Le jeune homme qui écoute ce récit comprend qu'il doit abandonner la maison des parents quand il se mariera, pour former avec son épouse sa propre famille différente de la famille d'origine.

Les voyages de Nzame sont également instructifs. En Afrique, la figure du beau-père et de la belle-mère, comme aussi du grand-père et de la grand-mère, est d'une importance capitale pour la vie à l'intérieur de la famille et de la tribu. Les parents doivent assurer le soutien moral aux jeunes époux et aller les visiter ; c'est le moyen le plus commun. Tout dépend de l'accueil qu'on leur réserve. Cette visite parfois n'est pas appréciée par les époux. Souvent c'est l'occasion de régler les affaires en suspens : dispute, mésentente entre époux et avec le reste de la famille.

A cet endroit le récit subit un changement substantiel. Les fils de Nzame deviennent tous "gendres" et leurs femmes conservent la relation paternelle étant accusées de mauvais comportement. L'incident est localisé dans le fait qu'ayant accepté la dot pour ses filles, Nzame doit garantir leur comportement.

L'absence de figure maternelle dans ce récit est due au fait que la paternité de Nzame est divine et non pas d'un homme ordinaire. Nzame est Dieu et n'a ni mère ni père, ni femme ni belle-mère. Le récit de la création exclut dans l'action de Nzame tout lien sexuel et n'importe quelle forme d'union matrimoniale. Dieu créa par la puissance de son désir, de sa volonté, de sa bonté et sa parole. Il est devenu grand-père seulement après avoir visité la dernière famille qui le reçut dignement, et ceci parce qu'il doit raconter les mystères de la vie aux neveux. Ici également il ne s'agit pas de grand-père paternel ou maternel, car la création des fils n'est pas advenue à travers un mariage. Nzame créa six fils et les six filles furent créés quand il consultait la fille défunte sur sa tombe.

La figure de menton est souvent utilisée par des Fangs (plusieurs sont éleveurs de bêtes) comme symbole de manque d'intelligence du fait qu'ils réagissent au commandement (obéissant ou désobéissant) sans responsabilité. La société fang est fortement patriarcale, le mari étant chef de la famille. Quand le premier fils s'adressa à Nzame pour dénoncer sa femme, il le fait avant elle. Et la fille ou l'épouse, quand elle prit la parole, n'hésita pas à répéter les accusations faites contre elle. Il

la traite comme "ton fils", qui se comporte comme un cabri... En bref, l'enseignement qui en ressort est qu'en famille tous sont responsables et égaux devant la responsabilité. Tous sont responsables de leurs propres actes et de leur propre comportement par rapport aux fils et en face de la communauté. En face de la communauté, tous sont également membres et pour cela, il ne sert pas de se présenter comme femme ou mari d'un tel, l'essentiel étant d'être membre de la communauté. En ceci réside la dignité et l'identité personnelle de chacun.

Le bon accueil et le respect envers Nzame de la part des derniers fils montrent que ce ne sont pas toutes les personnes ou familles qui se comportent en se laissant guider par le sang des animaux, plusieurs conservent le principe du bien hérité du sang humain de la fille aimée. Grâce à la rencontre avec Nzame, les neveux pourront connaître les mystères de la vie. La relation vécue entre Nzame, ses fils et ses neveux est le modèle du comportement à avoir dans la famille, dans le village et dans la tribu.

La conclusion est nettement positive. Nzame (Dieu) bénit tous ceux qui l'accueillent et fait régner entre eux la paix. En signe de remerciement à Nzame, Créateur et figure de la génération à venir, on doit offrir des sacrifices de remerciement pour l'abondance de vie et de descendance qu'il donne. C'est en cela que consiste le culte religieux des Fangs du Gabon.

#### **4.4. Faro, le Dieu Créateur du monde (mythe bambara, Mali)**

Au commencement il y avait "glan" (le vide original) et le mouvement universel (le vent). Le mouvement se faisait en deux spirales en sens inverse. Dans leur mouvement, ils engendraient une force appelée "Yo". Cette force Yo, dans son mouvement vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest, donna naissance à quatre mondes, y compris celui dans lequel nous vivons. Le monde des vivants.

Le monde est donc créé à partir de ces vibrations, dites aussi "yereyerli". Mouvements et vibrations qui ont aussi donné origine à vingt-deux éléments. Ils constituent les caractères fondamentaux des êtres humains, y compris la pensée.

A partir toujours du mouvement Yo et des vibrations "yereyereli" a pris forme une masse pesante dite "Pemba", qui a donné origine à la terre. En même temps il a eu un mouvement vers le ciel "Faro" (action de l'esprit), qui a donné origine au ciel. Du ciel Faro tombant sur la terre en forme d'eau, est née la vie sur la terre.

L'herbe a commencé à pousser et la vie des animaux est apparue : les caméléons, les poissons, les crocodiles et les autres animaux aquatiques.

L'être humain a reçu également la vie à partir de l'eau. Les premiers vivants vivaient dans l'eau et engendrèrent le pêcheur "Bozo" ; ce furent les premiers hôtes de l'humanité.

Pemba se transforma en un Balanza (acacia albite) et un de ses égaux devenait son épouse qui répondait au nom de "Mouso Koroni".

Les hommes nés de Yo se mirent d'accord avec Balanza. Tous ces premiers hommes étaient immortels. Or subitement, l'âge des hommes qui était de cinquante-huit ans fut réduit à celui des enfants de sept ans.

Balanza voulait en fait que toutes les femmes de la région deviennent ses femmes. Mais Mouso Koroni, jaloux, fit le tour du monde mutilant le sexe des hommes et des femmes (c'est l'origine de la circoncision de l'excision). Et ainsi ce fut le désordre dans la création. Ce qui portait comme conséquence la douleur, la souffrance, la maladie et la mort.

Même si les hommes furent capables d'inventer des techniques pour la culture des champs assurant leur survie, la terre était désormais impure.

A la fin, Mouso Koroni mourut. Pemba découvrit la valeur énergétique du sang en divergeant une vierge. A partir de ce moment, il prétendit que tous les hommes offrent leur sang en sacrifice. Ils en arrivèrent ainsi jusqu'à être dépourvus de sang. Alors Faro leur donna des tomates à manger, lesquelles se transformèrent en sang et en fœtus. Dès lors ce fut la guerre contre Pemba, qui fut vaincu.

Le culte de Balanza cessa. Il fut annoncé aux hommes qu'ils devaient tous mourir et que personne n'est éternel. Faro, l'esprit vainqueur de la matière et du désordre, organisa le monde donnant origine au jour et à la nuit, aux saisons, aux sept cieux (planètes) et aux continents. Faro donc divisa les êtres humains en races, tribus et castes. Il indiqua les choses interdites et pour la première fois il dicta aux hommes huit types de semences à cultiver.

Faro, Dieu de l'eau, avait aussi la réserve des douze eaux qui dans le futur submergeraient la terre pour faire place à un nouveau monde.

Dieu disparut dans une spirale, mais il allait apparaître tous les quatre cents ans dans le monde pour faire une inspection. Il est représenté comme un chapeau en spirale, enveloppé dans huit spirales, chapeau réservé seulement au Roi. Le Dieu Faro est le Roi de l'univers<sup>5</sup>.

### Analyse et commentaire

L'idée de l'infini "Glan" comme le vide initial est constant dans les récits mythiques maliens. Le vide est ce que Dieu créa en premier lieu. Nous avons déjà acquis la connaissance du mythe des dogons. Les Dogons et les Bambaras sont tous du Mali. Les deux mythes ont été choisis même s'ils appartiennent au même pays, à cause de leur contenu. Il pourrait être opportun de choisir un mythe provenant d'une autre région géographique de l'Afrique, mais j'ai volontairement fait ce choix pour des raisons que j'expliquerai.

Dans le monde tout est en mouvement. Le vent du désert souffle dans ce pays, bien que sans mains ou autre, il est une force incontestable ; il est "Yo". La liberté avec laquelle commence et finit le vent est telle qu'on peut faire dériver de lui toute la réalité. Les vibrations qui dérivent du passage du vent sont appelées "Yereyeri".

Tout le comportement de l'être humain peut être résumé en vingt-deux points qui ne sont pas expliqués dans le mythe. Ils sont seulement énoncés.

La matière primordiale dérivée de la concentration d'une masse pesante "Pamba" a donné origine à la terre. Le vent seul ne peut être capable de concentrer et d'unifier la masse. Cette opération advient par l'œuvre de l'esprit "Faro", qui donne en même temps origine au soleil. Il n'y a pas de terre sans le ciel !

Du ciel, "Faro", l'esprit (l'être spirituel) a plu sur la terre en forme d'eau comme d'un nuage condensé qui se reverse sur la terre en forme de pluie. L'eau est la source de la vie. Sans l'eau on meurt et rien ne peut croître.

A partir d'autres récits bambara, on apprend que les premiers êtres vivaient dans l'eau et ensuite, par l'œuvre de l'esprit (l'eau s'évapore), l'eau s'ajouta à la terre et elle put accueillir les êtres vivants. C'est pour cela que le premier homme est un pêcheur à qui fut donné le nom de "Bozo" (pêcheur).

---

<sup>5</sup> Le premier argumentaire fut publié par Louis Vincent THOMAS, René LUNEAU et Jean L. DONEUX, *Les religions d'Afrique noire*, Fayard 1969. p.89.

Pamba, la masse constitutive de la terre, se transforma en semence dite "Balanza", qui signifie "masculin" de l'Acacia Albite, c'est-à-dire de l'arbre de la vie : l'arbre sacré. L'arbre de la vie se présentait sous forme bisexuelle, masculin et féminin. La féminité de l'arbre est appelée "Mouso Koroni", arbre-mère. Ceux-ci sont les représentations des deux forces génératrices toujours en opposition entre elles. Etant des "forces" transformées en "personnes", elles conservent leur état d'immortalité. Les forces spirituelles sont immortelles.

Le récit n'explique pas le passage de 58 ans à 7 ans. Les mythes bambara sont pleins de ces anomalies de temps, de nombres, de couleurs qui souvent ne correspondent pas à quelque chose de précis. Par ailleurs nous ne voulons pas enseigner la mathématique, mais seulement expliquer les événements liés aux origines.

L'ancien qui raconte a l'intention d'introduire l'argument de la circoncision des hommes, de l'excision des femmes et celui de l'initiation. Il veut expliquer en quelque sorte l'existence de la douleur, de la maladie et de la mort. Il introduit le thème de la jalousie de Mouso Koroni face à Balanza pour introduire le début de la haine entre les personnes, qui coïncide avec le principe de la différence sexuelle à travers la circoncision et l'excision des jeunes.

Le désordre causé par la haine provoqua la souffrance, la maladie et conduit jusqu'à la mort de la personne même. Le principe de la vie est donc fondé sur la différence sexuelle et sur son respect. L'autre cause de la mort est le fait d'avoir troublé l'équilibre de la communauté.

Le versement du sang humain (la circoncision et l'excision) rend impure la terre. Comment la purifier et éviter le risque de perdre la récolte nécessaire à la survie ?

Mouso Koroni (la femme jalouse) est la cause de tout ceci mais à sa mort, Pemba l'Acacia Albite, découvre la valeur énergétique du sang en déflorant une vierge. Puisque ce fait est d'une importance capitale, Pemba ordonna à tous les hommes d'offrir de façon permanente leur sang en sacrifice pour la purification de la terre. On ne peut vivre sans le sang. Pour cela Faro, la force esprit, concède aux hommes de manger les tomates qui dans leur corps se transforment en sang et en fœtus. De cette manière, le peuple avait combattu Pemba qui détruirait toute l'humanité.

Sans le sang on ne peut vivre. Pour cela à chaque fois qu'il y a un problème dans la communauté il faut offrir un sacrifice du sang (d'animaux) aux esprits en l'honneur de Faro, l'action de l'esprit, et à Yo, la force, qui ensemble gouvernent la terre et les cieux. L'esprit est quand même plus fort que la terre, c'est-à-dire que Pemba. Le culte de Pemba et de Balanza cessa à un certain moment. Il est révélé aux hommes que personne ne peut vivre éternellement. Faro, l'action de l'esprit et vainqueur de la matière et du désordre, est finalement celui qui gouverne le monde donnant origine au jour et à la nuit, aux saisons et aux sept cieux, c'est-à-dire aux planètes et aux continents.

La division des êtres humains en races, castes et tribus est l'œuvre de Faro, de l'esprit. De Faro dérive aussi le principe moral et étique dans la communauté. C'est lui Faro qui indique les choses interdites et enseigne comment cultiver les huit semences pour la survie de l'humanité. C'est toujours lui qui rend possible l'émergence de la terre à partir des douze eaux pour faire place au monde futur.

Dans la tribu Bambara et surtout chez les Dogons, Faro (Dieu) apparaît au peuple tous les 400 ans en forme de spirale, comme un vent, pour surveiller le monde. Il existe enfin un tableau et une sculpture bambara et dogon dans lesquels Dieu est représenté comme un chapeau à spirale enveloppé dans huit spirales, chapeau qui généralement est réservé au Roi. Pour cela nous pouvons conclure que Faro, le Dieu des Bambaras, le Dieu-Esprit, est le Roi de l'univers, Créateur du monde.

#### 4.5. Mythe de création du peuple Bashongo Lunda



Au commencement, tout était sombre, il y avait seulement de l'eau. Un jour, "Bumba" (Dieu) se sentit mal. Peu après, il commençait à vomir et la première chose qui sortit de sa bouche fut le soleil qui immédiatement répandit sa lumière dans les ténèbres. La lumière et la chaleur du soleil chauffaient l'eau au point qu'elle commença à s'évaporer et à diminuer de volume. Puis l'eau sécha, puis la terre émergea. Les profondeurs de l'eau se montraient comme des plaines intercalées de montagnes et de collines.

Jusqu'à ce moment il y avait seulement "Bumba-Nzambi" et aucun être vivant. Bumba-Nzambi continua à vomir, et cette fois-ci sortirent de sa bouche la lune et les étoiles du ciel. Pour Bumba-Nzambi il n'y avait ni jour ni nuit, car tout était illuminé. Le soleil illumine le jour, la lune et les étoiles illuminaient l'obscurité de la nuit. De nouveau Bumba-Nzambi n'était pas bien. Il commença à vomir sans arrêt, et sortirent de sa bouche neuf êtres vivants : Koy, le léopard ; le pongo, aigle à crête ; le crocodile ; Yo, le petit poisson ; Kono, la vieille tortue ; Tsete, le tonnerre ; Nyanyi, le cerf blanc ; le cafard ; et Budi, la chèvre.

A la fin fut vomi de la bouche de Bumba-Nzambi l'être humain. Après cet être humain, d'autres êtres vivants sortirent de la bouche de Bumba-Nzambi ; l'un d'eux était blanc : Loko Yima. Tous les autres étaient de couleur noire. Le pongo, l'aigle à crête, engendra tous les autres oiseaux du ciel, le crocodile engendra les serpents et les anguilles. La chèvre engendra tous les animaux à cornes. Yo le poisson peupla les eaux et les mers avec toutes sortes de poissons. Les cafards donnèrent vie à tous les insectes des champs et de la forêt.

Ensuite les serpents engendrèrent les sauterelles et les iguanes engendrèrent les animaux sans corne.

Trois des fils de Bumba-Nzambi (êtres humains) décidèrent de compléter dans le monde l'œuvre de leur père. Nyonge, le premier des fils, fit naître les fourmis blanches, mais n'ayant pas bien fait, celles-ci le dévorèrent. Les fourmis, en signe de remerciement pour la vie reçue de "Nyonge", cherchèrent une terre noire pour l'enterrer de façon digne.

Chongande, le second des fils, fit pousser un bel arbre vivant, qui donna naissance aux arbres, aux herbes et aux fleurs du monde.

Le troisième des fils, Chedi Bumba, désira quelque chose de différent et réussit à faire naître l'oiseau appelé Kite.

De toutes les créatures, Tsete (le tonnerre) était le plus mauvais. Il causait beaucoup d'ennuis, tellement que Bumba-Nzambi l'envoya au ciel. Jusque-là aucun être humain n'avait vu le feu. Bumba-Nzambi enseigna à tous comment tirer le feu des arbres, c'est-à-dire du bois. Ainsi les ancêtres apprirent de Bumba-Nzambi que dans chaque arbre il y a du feu et demandèrent à Tsete, le tonnerre, de l'allumer. Et lui, en tombant du ciel sur les arbres, produisit le feu.

Quand toute l'œuvre de la création fut accomplie, Bumba-Nzambi traversa de façon pacifique tous les villages et manifesta à tous sa puissance et ses merveilles et tout ce qu'il avait créé. "Tout vous appartient", dit Bumba aux gens. Tout nous a été donné par Bumba-Nzambi, le créateur, le premier ancêtre, tout ce que nous voyons, que nous connaissons, nos frères et nos sœurs, animaux et plantes, tout fut fait par Lui.<sup>6</sup>

### **Analyse et commentaire**

---

<sup>6</sup> Cfr. Maria LEACH, *The Beginning*, New York, 1956, pp. 145-146. Dans sa version anglaise, cfr. également E. TORDAY, J.A. JOYCE, "Le Bashongo", p. 2. La version italienne avec les commentaires est de moi.

Ce mythe est commun aux peuples des royaumes baongo du Congo. Il s'agit de peuples du Sud-Est du Congo (ex-Zaïre), de l'Est de l'Angola, du Nord et Nord-est de la Zambie. Le récit est la version des Bashongos, tribu centrale des groupes Lunda.

L'idée de l'obscurité comme absence de vie est très commune à tous ces peuples. La nuit fait peur. La nuit auprès du fleuve Congo, on entend seulement un frisson et le bruit de l'eau et rien de plus.

Bumba-Nzambi (nom propre de Dieu) est représenté comme un être humain, mais seulement pour la nécessité du récit, car Bumba-Nzambi est un être Esprit. A lui sont attribués des fils, c'est pourquoi Bumba-Nzambi, comme Dieu, est aussi le père des vivants. Tous peuvent se considérer comme fils de Dieu, avec tous les effets.

Pour arriver à connaître nos propres origines, il est nécessaire remonter de la famille actuelle à travers les généalogies des tribus jusqu'à atteindre les premiers ancêtres.

De plus, le titre de premier ancêtre est attribué à Bumba-Nzambi (Dieu) par analogie. La cosmogonie africaine suit toujours le même processus. On présuppose l'existence de Dieu, qui au début est seul, et puis à travers diverses circonstances, considérées aussi comme diverses volontés de Bumba-Nzambi, les choses reçoivent leur origine. Ainsi les temps de la création sont déterminés par les instants de la volonté de Bumba-Nzambi, tout au long d'une histoire qui ne connaît pas des époques datables, mais seulement existentielles.

Parler de Dieu veut dire parler du premier ancêtre. En fait, les sacrifices et les cultes sont adressés premièrement aux ancêtres, qui à leur tour l'offrent au premier vivant, c'est-à-dire à Dieu Lui-même.

Pour expliquer comment Dieu peut avoir créé le monde, on utilise des images et des symboles naturels. La création du monde correspond à la fondation des royaumes africains.

L'image du vomissement signifie que Dieu fait naître le monde de ses entrailles. Tout est contenu en Dieu. Avant lui il n'y a rien. Il y a une hiérarchie de valeurs dans la création : certains reçoivent directement de Dieu leur vie et d'autres à leur tour génèrent d'autres vies. L'idée de Dieu comme mère de l'humanité se fonde sur l'image que Dieu fait sortir de ses entrailles (conception de la vie en Dieu) et à travers sa bouche (la parole de Dieu) toute la création. Tout naît de la bouche de Dieu.

Il faut considérer le vomissement non au sens négatif, mais comme le moyen par lequel Dieu fait sortir les choses de lui-même. Même si Dieu est conçu en ce cas comme mère, il n'est pas représenté comme une Déesse mère, avec sexe féminin. Dieu a créé, il n'a pas engendré des êtres. Le Créateur est à la fois masculin et féminin, il a créé en faisant sortir toute la réalité de ses entrailles et avec sa parole.

L'eau et la lumière, la couleur, les montagnes, la lune et les étoiles sont toutes des œuvres de Bumba-Nzambi. C'est un ordre de la création. La première chose qui sort de la bouche de Bumba-Nzambi, c'est le soleil, qui doit illuminer les ténèbres et assécher la terre. Puis c'est le tour de la lune et des étoiles. Une fois la création accomplie, Bumba-Nzambi vit désormais seulement dans la lumière. Là où il y a Bumba-Nzambi, il n'y a pas de nuit mais seulement le jour.

La seconde phase de la création sont les êtres vivants avec comme chef Koy le léopard, Pongo l'aigle à crête, Ganda le crocodile, Yo le petit poisson, Kono la vieille tortue, Tsete le tonnerre, Nyanyi le cerf blanc, le cafard, et Budi la chèvre.

Dans la troisième phase de la création, Bumba-Nzambi fait sortir de ses entrailles les êtres humains et un seul d'entre eux est blanc ; son nom est Loko Yima. Tous les autres sont noirs. L'ancien qui raconte se rend compte que le jeune veut savoir comment Bumba-Nzambi a pu créer

les êtres humains égaux dans la condition humaine, mais différents de race et de langue. Il est nécessaire de résoudre le problème de la race humaine.

La quatrième phase est dédiée à la génération et à la procréation de la part des premiers êtres créés par Bumba-Nzambi. La responsabilité de la génération des autres humains revient aux premiers créés par Bumba-Nzambi. C'est une collaboration à l'œuvre créatrice de Bumba-Nzambi.

A partir de là, on introduit le thème de la responsabilité, de l'éthique et de la morale. Les fils peuvent haïr leurs parents et même les tuer (le cas des fourmis), mais il y a toujours la possibilité de reconnaître sa faute et d'obtenir le pardon de la part de Bumba-Nzambi. Il existe en fait dans les créatures l'esprit de Bumba-Nzambi, le principe du bien qui sait reconnaître le mal commis et demander pardon. Il existe de toute façon le principe du mal, qui ne vient pas de Bumba-Nzambi en tant que créateur, mais de ceux qui engendrent d'autres vies, mais ne leur transmettent pas la perfection (comme dans les fourmis). En dernière analyse, seul Bumba-Nzambi est vraiment bon.

#### **4.7. Mythe Schilluk de la création de l'homme (des habitants des bords du Nil)**

C'est le mythe du peuple Schilluk qui vit autour du Nil blanc. Leur récit des origines de l'homme est un des plus anciens du continent. Ils expliquent comment Dieu a créé les êtres humains dans leur diversité raciale à partir de l'argile.

Il est important de noter que le Créateur appelé "Juok" (Dieu) modela personnellement chaque être humain en faisant sortir toute chose de ses propres entrailles.

Le Créateur Juok (Dieu) modela chaque être vivant sur la terre. Avec l'argile blanche il créa les hommes blancs. Passant par l'Égypte, avec la terre du Nil Juok créa les hommes rouges et les métisses. Enfin il arriva dans les tribus des Schilluk, où la terre est noire. De cette terre il créa les hommes noirs. C'est ainsi que Juok créa les êtres vivants de différentes races et couleurs.

Ensuite il prit un peu de terre en se disant à lui-même : "Je voudrais que les hommes que j'ai créés soient en mesure de marcher et de courir à travers les champs ; pour cela je dois leur donner deux jambes". Après leur avoir donné tout cela, il dit en lui-même : "Ces créatures doivent être en mesure de cultiver le mil dans les champs". Alors il fit deux yeux pour chaque personne. Il pensa de nouveau : "Ces êtres doivent pouvoir manger le mil", et pour cela il dota chaque personne d'une bouche et de dents pour mâcher et pouvoir ainsi se nourrir. Avec la bouche, grâce à la langue, les créatures peuvent chanter, crier et parler.

A la fin Juok, le Dieu, dit en lui-même : "Ces créatures doivent être en mesure d'entendre les pas de la danse, les mélodies de la musique et l'oraison de personnes importantes". Pour cela Juok a donné deux oreilles à chaque être vivant. Et ils sont envoyés dans le monde comme des êtres parfaits, chaque race est donc l'œuvre de Dieu<sup>7</sup>.

#### **Analyse et commentaire**

La puissance de la parole de Juok est d'une importance particulière, car elle exprime sa volonté de former ses créatures de la façon la plus parfaite possible. Dans le récit de la création de l'homme, on met en relief le fait que l'être humain n'est pas créé par Dieu de façon rapide. L'œuvre

---

<sup>7</sup> Ce mythe de la création fut écrit par W. HOFMAYR, *Die Religion der Schilluk*, in *Anthropos*, VI (1906), pp. 128. Il a été traduit et publié en anglais par J.G. FRAZER, *Folklore in Old Testament*, London 1919, pp. 22-23. La version italienne avec le commentaire est de l'auteur de cet article.

de Juok a atteint son accomplissement seulement par nécessité. Tout ce qui compose l'être humain est d'abord pensé par Juok.

Au fur et à mesure que Juok prononce les paroles de la création, les êtres humains reçoivent les parties de leur corps. On ne distingue pas le sexe masculin du féminin.

L'expérience enseigne qu'on naît de la poussière et on retourne à la poussière. Les êtres vivants ont donc reçu de la terre (blanche ou noire) leurs corps.

Le centre du récit est Juok, qui dialogue avec lui-même. La terre semble exister déjà, de toute façon elle représente la matière primordiale avec laquelle Juok réalise ses projets. On pourrait penser que Juok a créé en premier lieu la terre de différentes couleurs, donnant origine ensuite à tout ce qui existe.

Dans ce mythe il manque un aperçu de la création des autres espèces vivantes. On ne dit rien des animaux et des autres réalités, il manque ensuite toute référence à la création de la terre.

Notons que Juok parle toujours avec lui-même des choses qu'il veut. Comme si c'étaient des voix en lui qui le conseillent. On peut pour cela supposer que Juok est en lui-même une communauté.

Dans le récit tout est mis en relation avec l'être humain. Les hommes doivent pouvoir travailler avec leur propres mains, pouvoir courir avec leurs jambes, voir les choses qu'ils mangent avec leurs yeux, écouter l'éloquence des orateurs avec leurs oreilles, manger le mil avec leur bouche, mâcher tout avec leurs dents, chanter avec leur voix, parler et crier grâce à la langue.

Nous pouvons conclure que ces populations avaient une bonne connaissance de l'anatomie humaine. En racontant le mythe, ils enseignent cette science aux jeunes. Il ne faut pas oublier que tout vient de Juok. Personne n'a la vie par lui-même. La vie est seulement l'œuvre de Juok.

Le mythe est dans tous les cas un enseignement des arts, de la musique, de la mélodie, de la danse et de tout ce qui caractérise la culture et la tradition populaires. En conclusion, ce mythe schilluk est un compendium de l'enseignement des valeurs spirituelles et culturelles de la société, montrant comment par des proverbes se transmettent aux générations les vérités et l'essence de la vie.

Comme observation finale, on pourrait dire que Juok, le Dieu des Schilluk, ne créa pas directement les hommes. Au fur et à mesure qu'il prononce les paroles de la création, les paroles de vie, l'être humain prend forme jusqu'à arriver à l'état actuel de son être. La création résulte donc comme une action continue de Juok.

## CONCLUSION

A l'intérieur des grands récits des origines et des cultures sur les "origines" du monde et de la vie, il y a la perspective africaine, à laquelle sont dédiées ces pages de réflexion.

Un thème aussi important, qui embrasse la totalité des façons de concevoir la réalité en relation avec les cultures qui posent des interrogations sur l'existence et sur les origines du monde, pose des interrogations permanentes, car la vie consciente et donc intelligente et désirable ne naît pas avec des réponses aux questions de l'homme, mais c'est plutôt à partir d'elle que l'existence humaine elle-même tire son origine.

La stupeur devant l'immensité et la beauté de la nature, devant la perfection des ses mécanismes et la succession de ses processus, suscite des questions sur le pourquoi de l'existence de l'eau, des fleuves, de la mer, des montagnes, des saisons. La demande sur le pourquoi est une demande de sens qui concerne l'existence de la nature, du monde et de la vie, et donc des sujets mêmes qui s'interrogent. Mais face à tant de complexité, les hommes se rendent compte de leur

incapacité à donner des réponses adéquates. Difficilement en effet, les réponses à des questions, qui sont déjà à leur tour des questions qui dérivent d'autres questions, pourront satisfaire les attentes et les espérances d'une mémoire curieuse comme celle humaine.

Reste donc le besoin de se donner des explications qui soient communes à toutes les cultures, car elles permettent de dépasser la sensation d'étrangeté dans un monde qui apparaît mystérieux, et de se sentir comme faisant partir d'un projet ou du moins d'un processus.

Le savoir humain africain se réalise à travers la vitalogie. La recherche sur les origines du monde se présente comme un cheminement vers la connaissance, c'est une recherche du sens de la vie, plutôt que de quelque chose d'ordre matériel. Une telle recherche serait privée d'importance si elle faisait abstraction de tout le reste. Dans la culture africaine, le récit sur les origines, de type vitalogique, est à la fois fantastique et rationnel, réel et métaphorique, et les stratégies explicatives appartiennent à la narration ou mieux au mythe.

Dans mon exposé, après avoir établi les critères d'interprétation et de compréhension des mythes dans le contexte africain, et après avoir donné une liste des noms de Dieu, toujours présents dans les diverses traditions africaines, j'ai illustré quelques mythes caractéristiques des divers secteurs culturels africains. Cinq d'entre eux regardent la création du monde : celui du Cameroun, le mythe dogon (Mali), le mythe fang (Gabon), le mythe bambara (Mali), le mythe bashongo (Lunda, Rwanda). Quant au dernier, le mythe schilluk, il a pour thème central la création de l'homme et il appartient aux habitants des bords du Nil.

Enfin j'ai voulu synthétiser mon analyse dans ce résumé, en confiant à la publication des actes la réflexion entière.

Les mythes sur la création du monde et la manière de les raconter nous introduisent dans le contexte africain, où la sagesse se préoccupe de donner des réponses aux interrogations sur les débuts ou mieux les origines du monde.

Ne s'agissant pas d'un événement historique, la logique des récits est du genre vitalogique, une logique "métaphorique" dont les notions s'expriment dans les images du mythe.

Le mythe est donc le langage dont se sert la société africaine, profondément communautaire, pour transmettre à ses membres, et aux jeunes en particulier, le sens des origines, de l'existence et de la perpétuité du monde. La valeur de vérité du mythe réside dans le domaine de la sagesse, c'est-à-dire dans des enseignements de vie transmis par le récit. Les mythes africains se révèlent pour cette raison comme une théorie de la société, un discours global qui comprend tout, même le désordre. En eux les Africains trouvent le sens de ce qui existe, ce qu'ils expérimentent dans le vécu, des enseignements reçus de la communauté et en particulier des anciens dès l'enfance, le sens du bien et du mal. Le tout est évidemment évalué sur la base des valeurs vitalogiques et profondément religieuses de la culture africaine. Si c'est vrai en fait que pour l'Afrique la vie est la valeur suprême et que tout ce qui existe participe à l'énergie ou force vitale, il est aussi vrai qu'elle est comprise comme manifestation de la puissance divine, mieux de la puissance de Dieu dont la mémoire africaine ne peut se passer.

C'est pourquoi dans l'optique africaine, nous pouvons considérer les mythes comme une forme de littérature sacrée. En fait, tout ce que nous avons exposé dans les récits que nous venons d'analyser a aussi une finalité intrinsèquement religieuse : célébrer et rendre hommage au Créateur, avec humilité et gratitude pour le don de la vie.

Comme cela résulte de notre exposé, les noms attribués au Créateur des peuples africains sont divers : ils varient selon les régions géographiques prises en compte. Mais la multiplicité des noms ne doit pas nous tromper : la variété des langages représentés dans le mythe ne détruit pas le partage des règles de base de la cohabitation dans la société africaine, qui d'ailleurs sont répétées dans chaque récit de la même manière. Les noms pour désigner Dieu sont pluriels, mais ils désignent en

fait le Dieu unique des Africains, et unique est la force vitale engendrée par Dieu. Et c'est à cet unique Dieu que les Africains offrent leur culte, dans la conviction confiante de pouvoir se contempler en lui et continuer l'œuvre de la création.

De tout cela aussi, les Africains trouvent la confirmation dans les mythes qui parlent explicitement de Dieu comme Créateur de l'univers. Et l'homme, contrairement aux animaux, est justement son image préférée, son interlocuteur par excellence.

Une autre réflexion nous paraît opportune avant de conclure. Elle concerne la conception du temps dans le mode de penser africain. Les Africains sont sûrement conscients du passage du temps, c'est-à-dire de l'existence du passé, du présent et du futur. Pourtant leur attention, leurs préoccupations, leurs intérêts sont prioritairement orientés vers le présent. Leur horizon de sens se meut sur le plan de l'actualité. Le passé et le futur sont vus comme non actuels, le premier parce que déjà passé, le second parce qu'il doit encore arriver. Ils sont perçus seulement comme des états mentaux, naturels. Seul le présent existe vraiment et pleinement, et c'est vers lui que l'Africain oriente toute son énergie vitale. Ceci dit, il est possible de comprendre pourquoi l'Africain ne s'interroge pas sur ce qui a été réalisé auparavant, ni sur ce que sera l'évolution du monde. Simplement parce qu'il considère ces questions comme privées d'intérêt, du moins sur le plan existentiel. Ses questions regardent ce qui est actuellement présent, l'expérience dans laquelle il se trouve en ce moment, car c'est sur cela qu'il peut agir, c'est cela dont il peut jouir et qu'il peut partager avec les autres. Tout cela projette une nouvelle lumière sur les caractéristiques des mythes : ils parlent bien d'événements qui s'accomplissent dans un temps donné, mais l'agir, même s'il est le fruit de la fantaisie et se passe toujours dans le temps, se déroule dans une dimension extratemporelle et jouit du privilège d'une permanente actualité.

Les personnages et les situations qu'ils décrivent ont une valeur catégoriale liée à la condition éternelle de l'homme et de la vie du monde dans sa globalité ; éternels sont les enseignements existentiels transmis par eux. Les mythes apparaissent donc à l'Africain comme une source intarissable à laquelle il faut puiser pour vivre la vie présente et actualiser ses choix en harmonie avec la collectivité et avec le créateur. Surtout les mythes sont dans la culture africaine un instrument exceptionnel de formation des personnes en tant que sujets sociaux, membres de la communauté. Dans la société africaine, en effet, il est impossible de penser à un "moi" séparé de la collectivité : le "moi" a conscience de soi et se réalise comme personne toujours en rapport avec les autres.

La relation avec l'autre et les autres, l'intersubjectivité, est la catégorie constitutive de l'être "homme" ou "femme" en Afrique, où l'énergie vitale dont chaque individu est dépositaire ne peut qu'avoir l'autre comme destinataire. Mais nous ajoutons et concluons qu'elle est également constitutive de la façon d'être africain. Relation avec l'Afrique, avec Dieu, avec la Force Vitale par excellence, parce qu'en dernière analyse, c'est la présence de Dieu que l'Africain expérimente au dedans et en dehors de lui, dans son for intérieur et dans les merveilles de la création, qui lui permet de donner un sens à la vie et au monde.

Martin Nkafu Nkemnkia

## **BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIONNÉE**

### **Sur les mythes**

- CAMPBELL J., *The Power of Myth with Bill Moyers*, ed. Betty Sue Flowers. Doubleday: New York, 1988
- COURLANDER H., *A Treasury of African Folklore*. New York: Marlowe & Company, 1996.
- DADIE B. M., *Le Pagne noir: légendes africaines*, Paris 1955.
- ELIADE M., *Aspects du Mythe*, Gallimard, Paris 1963.
- FORDE D., *Studies in the Cosmological Ideas and Social Values of African Peoples*, African Worlds, London 1954; Oxford U.P., 1955.
- GATTI A., *Tales from the African Plains*. New York: Dutton Children's Books, 1994.
- HEALEY J. G., «Proverbs and Sayings. A Window into the African World View», in *Comunicatio Socialis Yearbook*, vol. VII, 1988.
- KNAPPERT J., *Kings, Gods & Spirits from African Mythology*. New York: Peter Books, 1986.
- LARUNGA R., *Myths and Legends from Ghana for African-American Cultures*, Mogodore, Telecraft Books, 1992.
- MBITI J. S., *Concepts of God in Africa*, Claud Stark, Boston 1974, Milano 1991.
- MBITU NGANGAR., RANCOR PRIME, *Essential African Mythology: Stories That Changed The World*. San Francisco: Thorsons An Imprint of Harper Collins Publishers, 1997.
- MUJYNYA E., *L'homme dans l'univers "des" bantu*, Lubumbashi 1972.
- NKAFU NKEMNKIA ., *Il Pensare Africano come Vitalogia*, Città Nuova, Roma 1995, 1997. Vers. Inglese : ID. *African Vitalogy : A step forward in African thinking*, Paulines Publication Africa, Nairobi Kenya 1999.
- NYASANI J., «The ontological significance of "i" and "we" in african philosophy», in *African christian studies-chiea*, vol. 7, n. 1 (1991), pp. 53-62.
- OKIOH N., «Quelques Catégories de la Sagesse Africaine», in *L'homme, être dans le monde devant Dieu* (1962), pp. 7-24.
- RANAIVO R., *Légendes et proverbes Malgaches*. Un mélange offert à Hubert Deschamps; perspectives nouvelles sur le passé de l'Afrique Noire et du Madagascar, Sorbonne, Paris 1974.
- RODEGEM F. M., «Sagesse Kirundi, proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi», Commission de Linguistique Africaine, Tervuren 1961, in *Annales du Musée Royal du Congo Belge*, Science de l'homme, vol. 34.
- RODEGEM F. M., *Paroles de sagesse au Burundi*, Archives 882, Peeters, Leuven 1983.
- SAPIR E., BLOOAH C. G., «Proverbes de Gweabo», in *Africa*, vol. II, n. 2 (1929), pp. 183-185.
- SCHMIDT E. W., *African Ideas of God*, London, 1950.
- STRUYT Y., «L'Être Suprême chez les Tutshinkwe», in *Congo* (1939), pp. 361-386.
- VAN CAENEGHEM R., *La notion de Dieu chez les Baluba du Kasai*, Bruxelles 1956.
- WAINRIGHT G., *Doxology. The Praise of God in Worship, Doctrine and Life*, Oxford igbos du nord-est, Nigeria», in *CRA*, n. 4/7 (1970), pp. 229-250.